

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

IX

1891



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65

1891

M. le D^r GUILLAUD présente des spécimens de *Gentiana campestris* à fleurs blanches récoltées à Serrières (Ain). Cette variété, assez commune dans les Alpes, est rare dans notre région.

M. JACZYNSKI montre un individu de *Valeriana officinalis* offrant un exemple bien caractérisé de torsion vésiculeuse.

M. SAINT-LAGER présente à la Société une étude historique sur le Citronnier, par M. Loret, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, et demande l'impression de ce travail dans nos Annales. Cette demande est renvoyée au Comité de publication.

Le président rappelle que le 28 Juin aura lieu la séance d'inauguration de la Société des sciences naturelles de Tarare et que le lendemain, dimanche, une herborisation sera faite dans les environs de cette ville. Il engage les membres de notre Société à assister à ces deux réunions.

Sur la proposition de M. Roux et après une discussion à laquelle prennent part MM. Fr. Morel, Meyran, Saint-Lager et Viviand-Morel, il est décidé que la Société fera sa grande herborisation annuelle au Mont Cenis. MM. Nisius Roux et le Secrétaire général sont chargés de faire les démarches nécessaires pour assurer le succès de cette excursion.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1891

PRÉSIDENTE DE M. KIEFFER

La Société a reçu :

Circulaire de la Société Murilienne du Valais, pour la réunion générale de 1891. — Revue des travaux scientifiques ; X, 11. — Bulletin de la Société botanique de France, XXXVIII ; Revue bibliographique B. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XII, 5. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; V, 12. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 249, 1891. — Revue de botanique, dirigée par M. Marçais ; IX, 103. — Revue mycologique dirigée par M. Roumeguère ; 51, 1891. — Le Règne Végétal ; II, 17. — Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux ; 5^{me} série, III.

COMMUNICATIONS

M. BOULLU présente les plantes suivantes qu'il a récoltées aux Albères (Pyrénées orientales).

Ranunculus albicans	Lœffingia hispanica
— cyclophyllus	Tillæa muscosa
— bulbosus	Leucanthemum palmatum
Pœonia peregrina	Centaurea cœrulescens
Hypecoum grandiflorum	Linaria ambigua
Cardamine parviflora	— italica
Brassica Robertiana	Lamium flexuosum
Raphanus Landra	Mercurialis ambigua
Dianthus brachyanthus	Armeria majellensis
Lavatera arborea	Asphodelus microcarpus
Erodium chium	Iris spuria
— moschatum	Piptatherum multiflorum
Melilotus parviflora	

A propos du *Ranunculus albicans* présenté par M. l'abbé Boullu, M. VIVIAND-MOREL dit ne pas reconnaître l'espèce créée par M. Jordan, dans l'échantillon qui a passé sous les yeux de la Compagnie. Celui-ci lui paraît intermédiaire entre le *R. albicans* et le *R. lugdunensis* et lui semble être le *R. monspessulanus* Jord..

M. SAINT-LAGER fait une remarque à propos du *Mercurialis ambigua*; il ne croit pas que ce soit une espèce légitime; c'est plutôt un état méridional de *Mercurialis annua*, dans lequel, chez la plupart des individus, la diécie est remplacée par la gynandrie, c'est-à-dire que les pieds femelles portent quelques fleurs mâles.

M. VIVIAND-MOREL dit qu'il a cultivé cette plante et observé qu'elle se maintient par semis en produisant de nouvelles plantes parfaitement monèques comme leurs parents. Notre collègue ajoute qu'ayant observé un grand nombre de *M. annua* pour voir s'il trouverait des individus monèques, il n'en a rencontré qu'un seul échantillon. C'est pourquoi il regarde la *Mercurialis ambigua* comme une véritable espèce distincte de *M. annua*.

M. SAINT-LAGER répond que si M. Viviand-Morel, au lieu de faire des observations dans les environs de notre Ville où la susdite plante est extrêmement rare, les avait faites dans le Roussillon, la partie méridionale du Languedoc et de la Provence, il aurait, comme tous les botanistes qui vivent dans les susdites provinces, constaté dans les champs le fréquent mélange de quelques individus gynandres avec les individus normalement dièques. Du reste, il suffit de consulter la *Flore de Montpellier* par Loret, la *Flore d'Algérie* par Battandier et Trabut, la *Flora sardoia* de Moris, la *Flora dalmatica* de Visiani, la *Flora italica* de Parlatore, la *Flora italica* d'Arcangeli, la *Flora hispanica* par Willkomm

et Lange, pour voir que la *Mercurialis* dite *ambigua* par Linné est unanimement considérée par les susdits auteurs, si compétents en cette affaire, comme une variété de *Mercurialis annua* à fleurs femelles gynandres. Cette opinion a été adoptée par Müller, dans le tome XV du *Prodromus*.

La reproduction par semis, alléguée par M. Viviani-Morel, prouve seulement, et une fois de plus, que certaines variations peuvent devenir héréditaires. Au surplus, le retour accidentel à la forme gynandre ou androgyne ne doit point nous étonner, car on l'a observé sur plusieurs espèces ordinairement monèques appartenant à divers genres. On a vu des plantes ordinairement dièques présenter des fleurs hermaphrodites. Enfin, on observe fréquemment chez plusieurs espèces ordinairement monèques, comme les *Carex* du premier groupe, des épis femelles qui portent au sommet quelques fleurs mâles et il n'est jamais venu à la pensée d'aucun botaniste de considérer comme appartenant à des espèces distinctes, les individus présentant cette gynandrie des épis femelles.

M. Saint-Lager distribue aux Sociétaires présents à la séance des spécimens d'*Orobus filiformis* et de *Cardamine trifolia*, envoyés par M. le Dr Ant. Magnin, et il donne lecture de la note suivante adressée par notre confrère :

Note sur le *CARDAMINE TRIFOLIA* par le Dr Ant. MAGNIN

L'existence de cette plante des Alpes allemandes, de Hongrie et d'Italie, dans nos chaînes jurassiques a été longtemps contestée ; cependant, *Haller* l'y avait déjà indiquée, au Chasseral, « où personne ne l'a revue depuis » d'après *Thurmann* (1) et où *Thomas* paraît cependant l'avoir aussi récoltée, d'après un échantillon conservé dans l'herbier de Grenier ; mais la plupart des botanistes postérieurs ne l'y ayant pas retrouvée, ou bien ont nié l'existence de cette *Cardamine* dans le Jura ou ne l'ont admise qu'avec beaucoup de réserves. On pensait généralement qu'on avait pris pour elle une variété *trisecta* du *Cardamine pratensis* (2).

C'est en mars 1874 qu'un botaniste jurassien, à qui l'on doit de nombreuses et intéressantes découvertes dans le Jura occidental et central, M. Cordier, trouva une localité certaine de *Cardamine trifolia* dans la chaîne du Pouillerel, à peu de distance de la frontière française ; il en récolta

(1) THURMANN, *Phytostatique*, II, 29.

(2) On trouve l'histoire de la question dans le *Flora Sequaniæ exsiccata* de MM. Paillot et Vendrely, fasc. IV, 1875, p. 44. (Mém. de la Soc. d'Enn. du Doubs, 4^e série, f. X, 1875. p. 484.)

suffisamment pour la publier dans le *Flora Sequaniae exsiccata* de MM. Paillot et Vendrely (fasc. IX, n° 409).

J'ai pu, cette année, grâce à l'obligeance de M. Stebler, directeur du collège d'art de la Chaux-de-Fonds, visiter, le 7 Juin dernier, cette intéressante localité ; j'ai d'abord appris du jeune et aimable guide, M. Georges Gander, que M. Stebler, retenu par son état maladif, avait bien voulu me donner, que le *Card. trifolia* avait été récolté dans la même localité *deux ou trois ans avant la découverte de M. Cordier*, par M. Rozat, horloger au Locle, comme le prouve un échantillon daté contenu dans son herbier.

J'ai constaté ensuite que le *C. trifolia* se trouve assez abondamment dans deux localités, situées au voisinage l'une de l'autre, non loin des bords des rochers qui dominant le Doubs, par conséquent très près de la frontière française ; il y est ou il y paraît bien spontané. Il croît sous l'ombrage des sapins, dans les endroits cependant bien perméables à l'air et au soleil ; son rhizome, longuement traçant, rampe dans les couches superficielles de l'humus de la forêt ; les larges folioles de ses feuilles radicales, fermes et d'un vert sombre, peuvent le faire prendre de loin pour l'*Asarum* ou le *Cyclamen*. La plante était en pleine floraison ; mais je ne me suis permis d'en prendre que quelques exemplaires, dont plusieurs enracinés. Je me propose de les planter dans une station analogue, de l'autre côté du Doubs et de la frontière, c'est-à-dire en France où je ne doute pas qu'ils ne prospèrent. Pour éviter les indiscretions des centuriateurs, je ne donne pas d'indications plus précises sur les deux localités de cette plante rare, car, malgré son abondance, il serait facile de l'y détruire complètement. Je crois, du reste, devoir la signaler à la vigilance de l'*Association pour la protection des plantes*.

Le *Cardamine trifolia* est donc en résumé, comme on peut s'en assurer par les échantillons que je transmets à la Société, une espèce très distincte, différant absolument des autres Cardamines. C'est certainement une *plante jurassique*, son indigénat au Pouillerel paraissant indiscutable et ses stations occupant plusieurs ares de surface (1) ; enfin, ce n'est pas encore une espèce française, malgré le *Catalogue* de M. Camus, qui l'indique dans le Jura français et suisse (p. 21) ; mais elle le sera probablement l'année prochaine.

(1) C'est aussi une plante du *Bassin du Rhône*, les deux localités en question appartenant au versant occidental ou dubisien du Pouillerel. D'après de nouveaux renseignements, les deux localités du Pouillerel seraient peut-être dues à une introduction déjà ancienne ? En tous cas, la plante s'y est abondamment développée et peut y être considérée comme parfaitement naturalisée.

Après cette lecture, M. Saint-Lager présente une esquisse de la distribution géographique en Europe de *Cardamine trifolia* et d'*Orobus filiformis*.

M. VIVIAND-MOREL présente des échantillons de *Carex ampullacea* et *vesicaria* de provenances diverses. La première de ces espèces est assez rare dans les environs de notre Ville, tandis que la seconde y est très commune. Comme nos flores locales n'indiquent pas les localités où existe le *Carex ampullacea*, il ne sera pas superflu de faire savoir qu'il a été trouvé dans les marais de Rillieux, de Sainte-Croix, près Montluel, de Cormaranche et d'Hauteville (Ain), puis au Bessat, dans le massif du Pilat, et à Pierre-sur-Haute (Loire).

Ces deux *Carex* sont assez voisins l'un de l'autre pour que des botanistes, qui passaient pour fort expérimentés, les aient distribués, par l'intermédiaire d'une Société d'échange de plantes, sous une fausse désignation et en confondant l'un avec l'autre. C'est pourquoi il importe d'apporter la plus grande attention dans l'examen de la tige, des feuilles et des utricules. Les caractères différentiels sont d'ailleurs très bien indiqués dans la 8^e édition de la Flore de Cariot et Saint-Lager.

M. le D^r BEAUVISAGE rend compte de la mission qui lui a été confiée de représenter notre Association à l'inauguration de la Société des sciences naturelles de Tarare et d'y faire la conférence qui lui avait été demandée. L'herborisation au Mont Boucivre a été assez intéressante, malgré les inconvénients inévitables des excursions mixtes, les minéralogistes et les botanistes étant peu d'accord sur le chemin à suivre. Néanmoins, au retour, M. Beauvisage a pu noter la richesse de la localité boisée appelée " les Sapins Challand ", qui domine le village de Joux et s'étend jusque vers la limite des deux départements du Rhône et de la Loire, dans la direction de Violay. Là, le tapis végétal offre un contraste frappant avec celui des terrains environnants. Quoique pressé par l'heure du train, M. Beauvisage a pu reconnaître la présence de plus de 30 espèces qu'il n'avait pas rencontrées pendant la première partie de la journée, telles que *Senecio Fuchsii*, *Epilobium spicatum*, etc..

Il a pu, un peu plus loin, au-dessous de Joux, constater l'influence du terrain sur la répartition locale des espèces. Le terrain siliceux, qu'on rencontre sur le côté de la route qui longe le ruisseau, se couvre en certains endroits en pente douce d'une couche d'alluvions calcaires, et, à chaque changement géologique de la surface, correspond un change-

ment dans la flore. Ainsi, on voit tour à tour, sur le haut d'une roche à pic, des Digitales et autres plantes des terrains siliceux, puis, 10 ou 20 mètres plus loin, dans une petite dépression, le Buis, l'Erable et autres plantes de terrains calcaires.

M. Beauvisage fait passer des rhizomorphes de Champignons qui ont été trouvés sur de vieilles traverses de chemin de fer. A propos de champignons, il signale la présence à Pierre-Bénite du *Clathrus cancellatus*, remarquable par son odeur fétide. Il signale également, comme l'ayant frappé, la présence, en quantité considérable, du *Galega officinalis* à Couzon où cette plante a été cultivée autrefois. Il ajoute enfin à la Florule de Perrache les espèces suivantes qu'il y a récoltées cette année pour la première fois : *Senebiera Coronopus*, *Trifolium fragiferum*, *Thrinicia hirta*, *Teucrium Botrys*, *Poa compressa*, *Lolium temulentum*.

M. PROTHIÈRE remercie M. Beauvisage, au nom de la Société des sciences naturelles de Tarare, de son concours à l'inauguration de la Société.

M. N. ROUX rend compte des démarches qu'il a faites auprès des autorités françaises et du consul italien à Lyon pour faciliter notre excursion au Mont-Cenis. L'Etat-major de Lyon lui a promis un sauf-conduit qui fera respecter les excursionnistes par la gendarmerie française. Le consul italien, de son côté, s'engage à faire le nécessaire pour les protéger dans la région italienne.

SÉANCE DU 21 JUILLET 1891

PRÉSIDENTE DE M. SARGNON

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques ; XI, 1, 2. — Journal de Botanique, dirigé par M. Morot ; V, 13. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; Catalogue de la Bibliothèque, 12. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 443, 1891. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, dirigée par M. Olivier. ; IV, 7.